COLLECTIF MAW MAW

LE PARADOXE D'UN CHIEN

« Ne laissez pas votre chien en laisse si vous voulez qu'il vous soit attaché. »

ALBERT WILLEMETZ

Création octobre 2027

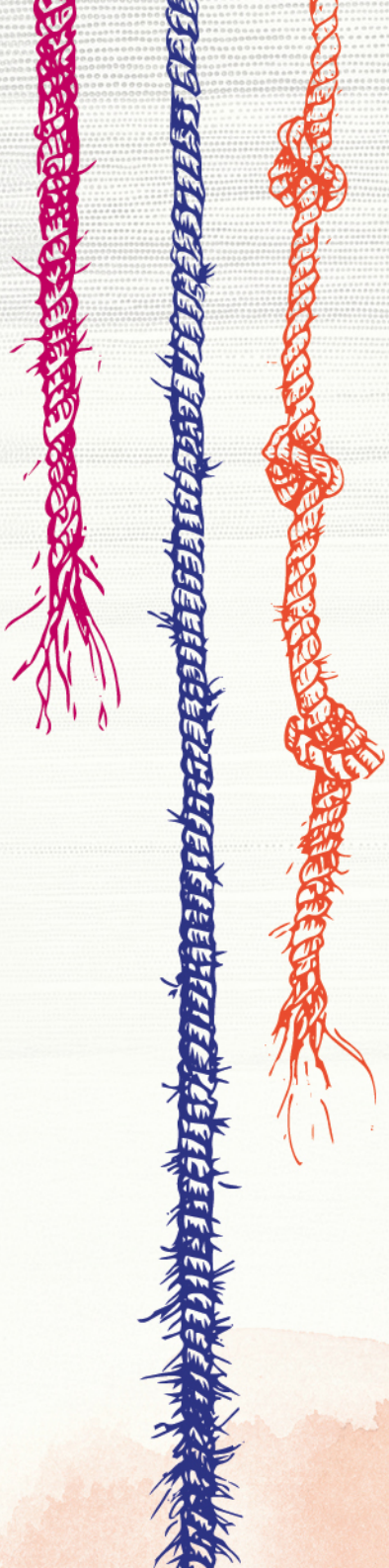
TOUT PUBLIC DÈS 11 ANS

Le triptyque

Le paradoxe du chien vient clore notre triptyque sur l'exploration des langages qui nous relient entre vivant·es.
Nous entendons ici langage au sens large, non exclusivement humain, un alphabet du lien propre à chaque relation, verbale ou non, qu'on prend le temps de nourrir.

Dans ***Le langage des oiseaux,*** tout public dès 3 ans, nous avons voulu abandonner ce drôle de consensus qui fait du langage et de la pensée l'apanage des humain·es. Nous nous sommes mises à l'écoute des langues animales qui bruissaient autour de nous, nous avons pisté la poésie des empreintes, chanté avec les louves et laissé la mousse des forêts nous hybrider doucement.

Dans ***La danse des tarentules,*** tout public dès 6 ans, nous avons voulu détricoter la barrière de la norme au sein de notre communauté d'humain·es pour nous mettre à l'écoute de celles et ceux qui perçoivent le monde autrement.
Installées dans un atelier de tissage, nous avons fait appel aux pouvoirs de la tarentule pour sortir du cadre, laisser les fils échapper à la trame et venir tisser entre nous d'autres liens, emportées par la fièvre joyeuse de la tarentelle.



Chacun des volets du triptyque se situe à un moment de transition fort pour les enfants, l'entrée en maternelle pour ***Le langage des oiseaux,*** l'entrée à l'école primaire pour ***La danse des tarentules***.
Pour ***Le paradoxe du chien***, ce sera l'entrée au collège.

Le triptyque chemine et grandit avec son public !

Le temps de la mue

Le temps de la pré-adolescence est un entre-deux, à mi-chemin entre le monde de l'enfance et celui de l'adolescence, à l'orée de la puberté et de ses métamorphoses.

Après avoir durement travaillé pour s'approprier les règles venues du monde des adultes, et peut-être avoir cru devoir renoncer à une part de notre fantaisie pour répondre à leurs attentes, comment est-ce que nous, pré-adolescent·es, reprenons notre liberté ?

Liberté de « look », liberté de ton, liberté de mouvement.

Le langage se transforme, par son vocabulaire, ses codes, il cherche à échapper à la compréhension des adultes. Il ouvre un espace de dissidence.

Au début du collège vont se constituer les premières bandes, on se renifle, on se rapproche ou se repousse, on s'adore, on se hait. On y est à l'abri pour laisser déborder nos corps, éclater nos voix, mais aussi intimider, soumettre ou exclure. On devient des « sauvageons », une meute difficile à contrôler pour le meilleur et pour le pire.

De quoi sera faite notre nouvelle peau, notre nouvelle carapace ? Comment habiter ces nouveaux espaces de liberté ?

On aimerait s'émanciper de la classe dominante des adultes, mais comment briser le moule ? Comment révolutionner ses schémas ?

Pouvons-nous rêver à autre chose ?

À l'âge où l'on commence à créer un réseau autonome de relations, entre pairs, une micro société, laboratoire de nos liens futurs, il nous semble crucial d'aborder la question des rapports de domination et d'imaginer d'autres chemins possibles vers l'altérité.





L'animal totem

Le rapport à l'animal traverse le triptyque, il est un fil rouge qui nous éclaire sur les enjeux qui animent le groupe d'âge auquel nous nous adressons.

Pour ce voyage, notre animal totem sera **le chien.**

Le statut du chien parmi les humain·es cristallise bien des paradoxes de notre rapport au vivant. **Il nous renvoie en miroir la fragile frontière entre notre besoin d'amour et nos pulsions de domination.**
Il est « le meilleur ami de l'homme », qui le préfère parfois à ses semblables.
Le chien ne nous trahira pas, nous assurera un amour inconditionnel, nous restera fidèle jusqu'à la mort et au-delà.
L'aimerait-on autant si on ne pouvait pas le tenir en laisse ?
Que raconte l'état de dépendance dans lequel on le maintient ?
Quel degré d'altérité acceptons-nous chez l'animal ?
Et chez l'humain·e ? Chez nos enfants, chez nos ami·es ?
Est-on capable d'aimer sans soumettre ? Éduquer sans dresser ?

Notre lien au chien c'est aussi la beauté d'une rencontre qui remonte au Paléolithique. C'est le cadeau de l'attachement à une autre espèce que la nôtre, la joie du jeu, la course folle, le grand coup de langue dans la figure. Le bonheur de l'empathie, du lien non-verbal, l'ouverture à d'autres langages.

Peut-on jouir du lien de vivant·e à vivant·e sans se soumettre ni dominer ?
Que risquerait-on à jeter laisses et muselières aux oubliettes ?
À construire ensemble une meute joyeuse et féconde ?

Pour une utopie pragmatique

« Je sais que vous êtes une classe pas intéressante, dit Mademoiselle Bell (…) La cinquième D' se leva d'un seul mouvement, quitta ses bancs, en bon ordre, sans cris, gagna la porte, et sortit. »

CHRISTIANE ROCHEFORT, Encore heureux qu'on va vers l'été

Notre histoire commence là : une meute de pré-adolescent·es, dans un même mouvement collectif et assuré, quitte sa classe, sort du collège, traverse la ville, arrive au théâtre et entre sur le plateau où nous les attendons.

Une certaine urgence se fait sentir sur place. Quelque chose est en train de se préparer. Les quatre interprètes, fiévreuses et impatientes, accueillent les groupes en leur souhaitant la bienvenue à bord. Elles les placent sur les différents gradins, leur expliquant que le départ est imminent.

On comprend peu à peu que l'on est embarqué dans un grand bateau qui se construit sous nos yeux. Quelle est la nature de cette embarcation ? Une arche de Noé·e ? Un refuge ? Quels secrets cache-t-il ?

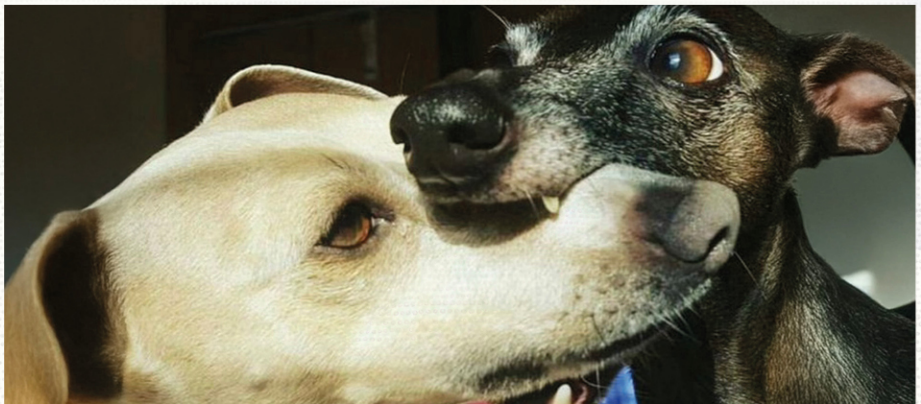
Face à un monde aux allures dystopiques, l'utopie ne fait plus sens. Cette histoire, nous souhaitons l'inscrire dans « une utopie pragmatique », pour reprendre les termes du philosophe Baptiste Morizot. Elle nous permet de nous projeter dans un futur désirable tout en acceptant la réalité du monde tel qu'il est. Faire avec ce qui est là, celleux qui sont là, dans une collectivité joyeuse !

Sur notre bateau, nous croiserons une galerie de personnages qui s'incarneront à la vue de tous·tes, comme un jeu de rôles à ciel ouvert : des activistes antispécistes en cavale, un chien fugitif en quête de liberté, une jeune réfugié·e à la dérive sur son canot de sauvetage…

Depuis notre poste radio, nous parviendront des messages de la terre ferme : négociations, tractations, soutiens ou tentatives de faire revenir cette folle embarcation dans le droit chemin.

La traversée durera 40 jours et 40 nuits, temps imparti pour chercher un nouveau territoire qu'il nous plairait d'habiter entre vivant·es de tous horizons.

Le ton y sera grinçant, drôle, et nos outils de prédilection, l'image et le chant, permettront de laisser toute sa place à la poésie.



Une scénographie bi-frontale

Dès le début du processus de réflexion,
l'intuition d'un espace bi-frontal et immersif s'est imposée.

Immersif, parce que nous avons envie de défendre une parole intime, une proximité avec le public qui se trouve plongé au cœur de l'histoire et qui a un rôle actif.
La proximité permet également une narration sensorielle et des portes d'entrée multiples dans l'histoire.
La scénographie s'inscrit dans la lignée des deux premiers volets du triptyque qui accueillent les spectateur·ices au plateau, dans un décor immersif.

La bi-frontalité résonne fort avec le sujet du spectacle : à la pré-adolescence, on se construit dans le regard de l'autre qui joue comme modèle ou au contraire comme contre-modèle.

Est-ce que je suis différent·e,
plus laid·e, moins stylé·e, moins normal·e,
que l'autre qui se trouve en face de moi ?

Sommes-nous bien tous·tes dans le même bateau ?

L'image

Elle aura différentes fonctions dans notre histoire :

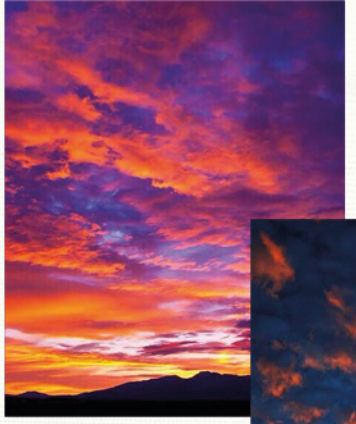
Elle sera, tour à tour, paysages traversés par le bateau, mer givrée ou tempête déchaînée ; cartes marines qui s'écrivent sous nos yeux ; messages venus de la terre ferme ou encore écho des fantômes de l'île aux chiens…

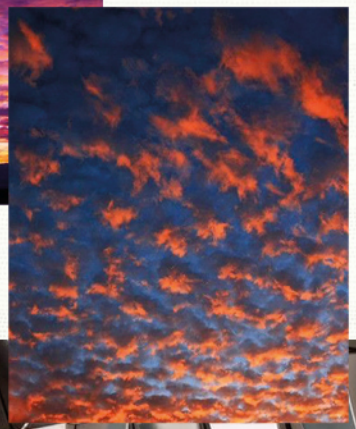
Perchés sur le mât de la vigie, au centre du plateau, deux rétroprojecteurs projetteront à 360 degrés sur les voiles hissées au fil du voyage.

À la proue du navire, planté au milieu du public dans les gradins du théâtre, un autre rétroprojecteur fera office de « station radio visuelle » de bord. Nous y capterons différents signaux de la terre ferme, permettant de rendre active la narration.

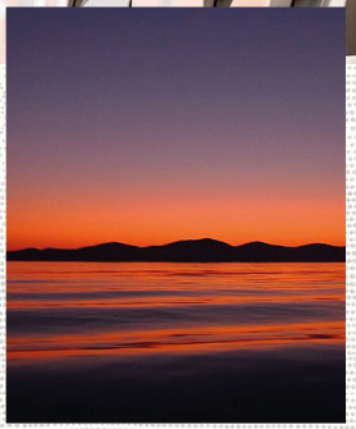
Les couleurs des images évoqueront l'aube et le crépuscule, la transition entre le jour et la nuit, entre chien·ne et loup·ve, l'heure bleue. Un mélange de nuances sombres et flamboyantes associant le bleu, l'orangé et le rose vif.

Une palette symbolisant la durée du voyage tout en faisant écho à cette période de transition que traversent les pré-adolescent·es.











La musique ira piocher du coté de celles et ceux qui connaissent le déracinement et savent voyager léger, pour recréer avec peu, de quoi vibrer ou faire danser l'ensemble de la tribu.

La musique

L'harmonica, l'instrument du vagabond, de la loup·ve solitaire et du marin, viendra donner des accents blues à notre histoire.
Il y a une parenté entre les mélopées du blues et le chant de la loup·ve hurlant·e à la lune. Ce n'est pas un hasard si le grand bluesman Howlin'wolf est doté d'un tel nom de scène… Il nous permettra aussi de rassembler l'équipage, de développer un langage codé pour prévenir d'un iceberg à tribord ou d'un contrôle douanier imminent.

Le rythme accompagnera la traversée, viendra soutenir le chant.
On fera avec ce qu'on a sous la main : une paire de cuillères pour l'aigu des cymbales, des pots ou des jerricanes pour les graves profonds…

La voix chantée sera très présente, elle fait partie de notre alphabet narratif. Dans le sillage des deux premiers volets du triptyque, nous nous inspirerons de jeux rythmiques vocaux de différentes traditions. Cette fois-ci nous irons explorer le souffle groovie du bouladjel guadeloupéen, né chez les esclaves qui cherchaient à imiter avec les voix les sonorités et les polyrythmies des tambours africains qu'on leur interdisait d'utiliser.

Des échos du monde arriveront par le poste radio de la capitaine, faisant entendre d'autres voix, langues humaines ou animales, messages à décrypter, bribes de paroles politiques… Ces échos viendront nous rappeler tout ce qui reste encore à ré-inventer !



Construire à partir du réel

Pour chaque spectacle du triptyque, la période de création a été nourrie par des échanges prolongés avec la classe d'âge à laquelle nous nous adressions.

Pour cette nouvelle création, plusieurs ateliers en collège auprès des classes de 6ème et 5ème viendront ponctuer nos temps de travail au plateau.
Ces ateliers seront des laboratoires de recherche où nous mettrons à disposition nos outils : l'écriture, l'image et la musique, pour réfléchir ensemble aux thèmes abordés dans notre histoire.

Notre statut d'adulte ne nous confère aucun surplomb, nous souhaitons venir écouter, questionner, entrer en conversation.
Nous souhaitons que la parole des mineur·es ait une place majeure dans le spectacle ! Que ce soit par les témoignages qui auront nourri notre processus d'écriture, par des paroles enregistrées diffusées sur scène ou par un espace où la parole des spectateur·ices puisse s'exprimer durant la représentation.

Notre période de création sera aussi l'occasion d'échanges réguliers avec des professeur·es et psychologues travaillant avec des jeunes collégien·nes.



Un spectacle pour tous les publics



Il nous tient à coeur d'inclure tous les publics. Cette inclusion est au centre de notre réflexion dans l'écriture du triptyque.

La scénographie inclura un espace de repli où les spectateur·ices qui en éprouveraient le besoin pourront s'installer, assis ou allongés, un peu à l'écart de l'action pour se sentir protégé, tout en continuant de prendre part à la représentation.

Cet espace de repli, que nous avons déjà intégré à notre précédent spectacle, *La danse des tarentules*, sera accessible à tout moment.

Il sera équipé de petit objets silencieux à manipuler, ainsi que de casques anti-bruit au besoin. *Le paradoxe du chien* sera également proposé en audio-description, avec une visite tactile du décor précédent la représentation.

Collectif Maw Maw



Awena Burgess et Marie Girardin se rencontrent en 2012 sur Les Mains de Camille, spectacle de la compagnie Les Anges au Plafond.

Mues par le désir de développer le dialogue entre musique et image rétroprojetée, elles créent avec Martina Rodriguez un premier spectacle : ***Le concert transe-aquatique*** (2018). Ce spectacle marque la naissance du Collectif Maw Maw.

Le Collectif Maw Maw rassemble autour d'elle une joyeuse bande d'individus de tous horizons : créateur·ices venu·es des arts visuels, du théâtre, de la musique, de la danse… Toutes et tous passionné·es par les étonnants objets qui naissent des interactions entre leurs pratiques techniques et artistiques. Ensemble, iels inventent un langage sensoriel, protéiforme, pour raconter des histoires dans lesquelles chacun·e trouvera sa porte d'entrée, son chemin d'émotion.

En mars 2022, iels créent ***Le langage des oiseaux***, spectacle tout public à partir de 3 ans. Premier volet d'un triptyque sur le thème de l'exploration des langages qui nous relient entre vivant·es.
Le second volet, ***La danse des tarentules***, spectacle tout public dès 6 ans, a été créé en novembre 2024.

Le Collectif Maw Maw est artiste associé du théâtre Le Grand Bleu à Lille, scène conventionnée d'intérêt national « Arts, Enfance, Jeunesse » de septembre 2024 à juin 2027.

Le Collectif Maw Maw est implanté à Lille.

Awena Burgess

Awena est chanteuse de formation. Elle étudie le chant auprès de Martina Catella, Aïcha Redouane, Ida Kelarova et Raphaël Sikorski, et se forme en parallèle à la méthode Feldenkrais et à l'Anatomie de la voix avec Blandine Calais Germain.

Elle chante dans différents ensembles de musiques balkaniques et méditerranéennes dont *Balval* et *l'Electrik GEM* dirigé par le guitariste Grégory Dargent.

Au théâtre, elle collabore en tant qu'interprète et compositrice avec la compagnie Petite Lumière, pour le spectacle jeune public *Les animaux de tout le monde*, d'après Jacques Roubaud, puis *C'est bizarre l'écriture*, hommage à l'écrivaine Christiane Rochefort.

En 2012, elle rejoint Les Anges au Plafond, pour le spectacle *Les Mains de Camille*, puis *Le Bal Marionnettique* (2020).

Elle travaille également avec l'Association Tournesol et chante au chevet des patients dans les hôpitaux. Parallèlement à son parcours scénique, Awena enseigne le chant auprès de chœur d'enfants et d'adultes.

Circuler à travers la parole, l'image et la musique, donner au chant une place dans notre quotidien et dans nos corps, est ce qui la passionne par-dessus tout !

Marie Girardin

Après avoir suivi une formation de comédienne à l'Atelier-École Charles Dullin et au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris, Marie multiplie et entrecroise les moyens d' expression qu'elle met au service du récit.

Elle participe à de nombreux projets avec notamment Le Théâtre Sans Toit, Philippe Garrel, La Péniche Opéra, Albin de la Simone, La Palpitante compagnie, les Ateliers de Pénélope, La Mécanique du Fluide, Vis à Vis théâtre. Elle y explore tour à tour et souvent en même temps, le jeu, la marionnette, le théâtre d'objet, l'écriture de plateau, l'ombre, se passionnant pour la technique de l'image rétroprojetée, le chant et plus récemment pour la mise en scène avec la création de Pierre et les louves, commande du Théâtre d'Aurillac.

À partir de 2008, elle entame une collaboration intense et joyeuse avec Les Anges au Plafond : comédienne dans Les mains de Camille et Les nuits polaires, créatrice d'images rétroprojetées dans R.A.G.E et White Dog et assistante à la mise en scène avec Brice Berthoud sur Le bal marionnettique et Le nécessaire déséquilibre des choses.

Depuis 2018, elle prend un plaisir infini à entremêler ces fils artistiques et à croiser les disciplines au sein du Collectif Maw Maw.

Marina Cousseau

C'est en 2012 que Marina croise la route d'Awena et Marie à la Scène Nationale Equinoxe de Châteauroux alors qu'elles sont en pleine création du spectacle *Les Mains de Camille* avec la compagnie Les Anges au Plafond. Elle embarque dans l'aventure quelque temps après et devient régisseuse plateau du spectacle.
Tandis qu'elle continue de se former à la danse, qu'elle pratique beaucoup, Marina sort diplômée en 2013 des Métiers d'Art régie du spectacle – option lumière, à Nantes.

Elle co-signe la création lumière du spectacle *Du rêve que fut ma vie* et devient régisseuse générale de la compagnie Les Anges au Plafond.
Elle participe à plusieurs créations lumières de pièces de théâtre, de danse, de son et lumière, s'investit dans la création de la régie d'un café-théâtre et accueille régulièrement des spectacles en tournée au théâtre de Thalie à Montaigu.

En 2022, Marina rejoint le collectif Maw Maw en tant que régisseuse générale et régisseuse de tournée du spectacle *Le langage des oiseaux.*

En 2024, elle est régisseuse et interprète du spectacle *La danse des tarentules* où elle a l'immense plaisir de mêler ses outils que sont le chant, la danse et la lumière. Un de ses rêves se réalise !

L'équipe artistique

Conception et écriture
Awena Burgess et Marie Girardin
Avec
Awena Burgess, Marina Cousseau, Marie Girardin et Floriane Royon
Mise en scène
Juliet O'Brien
Création images
Jonas Coutancier, Marie Girardin et Amélie Madeline
Création musique et chansons
Awena Burgess et Daniel Mizrahi
Scénographie
Brice Berthoud
Regard dramaturgique
Camille Trouvé
Création costumes et confection des voiles
Séverine Thiébault
Création lumière
Louis de Pasquale
Construction du décor
en cours
Patines
Vincent Croguennec
Mécanisme de scène
Magali Rousseau
Régie générale et tournée
Marina Cousseau
Administratrice de production
Audrey Demouveaux Lessart



Conditions techniques

Spectacle tout public dès 11 ans

Scolaire
Collège classes de 6ème et 5ème
Durée
1 heure
Jauge
200
Une partie du public sera installée sur le plateau (50 personnes) et l'autre sera assise dans les gradins de la salle (150 personnes).
Dimension plateau
Ouverture 10m / Profondeur 8m / Hauteur 4m50
Noir complet
théâtre d'ombre et de projection

—

4 personnes en tournée
3 interprètes et 1 régisseuse-interprète

Calendrier de création

PRINTEMPS / ÉTÉ 2026 :
Écriture / production / laboratoires de recherche

AUTOMNE 2026 / HIVER 2027 :
Construction / résidences de création

PRINTEMPS / ÉTÉ 2027 :
Répétitions

PREMIÈRES EN OCTOBRE 2027

Coproductions

- Collectif Maw Maw
- CDN de Normandie-Rouen - Les Anges au Plafond (76)
- Le Grand Bleu - Scène conventionnée d'intérêt national - Art, Enfance, Jeunesse à Lille (59)
- Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais (62)
- Théâtre Jean Lurçat - Scène Nationale d'Aubusson (23)

Recherches en cours

Le paradoxe du chien est en production déléguée du CDN de Normandie-Rouen.

Préachats et soutiens

- Le Pavillon - Romainville (93)
- Théâtre de L'Onde-Vélizy-Villacoublay(92)
- Salle Allende - Mons-en-Baroeul (59)

Recherches en cours

Contacts

ARTISTIQUE :
Awena Burgess et Marie Girardin
collectifmawmaw@gmail.com

TECHNIQUE :
Marina Cousseau
technique.collectifmawmaw@gmail.com

ADMINISTRATION / PRODUCTION :
Audrey Demouveaux Lessart
admn.collectifmawmaw@gmail.com

DIFFUSION :
Sarah Valin
Sarah.Valin@cdn-normandierouen.fr